

Mesdames, messieurs,

Chers enfants,

C'est un grand plaisir aujourd'hui que d'inaugurer officiellement la place « Fernand Rude », dénommée ainsi en 2019, et que nous n'avions pas inaugurée en raison de la crise sanitaire. C'est un événement organisé par la Mairie du 1<sup>er</sup>, dans le cadre de Novembre des Canuts, et avec plusieurs partenaires, en premier lieu les élèves de CM2 de l'école Aveyron.

Cette inauguration a lieu à l'initiative de la République des Canuts, association qui promeut la mémoire de la Croix Rousse, à travers des actions culturelles, l'édition d'un livre « Le Lettré de la Croix Rousse », dictionnaire amoureux très utile pour connaître l'histoire du quartier ; l'association entretient aussi un fameux vignoble dans le parc de la Cerisaie. Nous entendrons tout à l'heure Gérard Truchet, « président de la république des Canuts ».

Cette inauguration met à l'honneur aussi Max Bobichon, qui n'est malheureusement pas parmi nous aujourd'hui : grand ami de Fernand Rude, il fut prêtre de l'église Saint Denis de la Croix Rousse. C'est une figure de la vie locale à qui Jean Dominique Durand a consacré un livre d'entretiens. Historien, Jean Dominique Durand a aussi été, auparavant, adjoint au Maire de Lyon en charge de la mémoire et c'est lui qui a porté cette dénomination auprès du conseil municipal.

Ludovic Frobert, historien, a lui aussi étudié les Canuts mais surtout l'histoire de la pensée économique et des réformateurs sociaux. Il nous partagera sa connaissance de la portée des travaux de Fernand Rude (texte copié ci-dessous).

J'ai présenté nos invités, à grandes lignes, mais ils auront la parole ensuite pour que vous fassiez connaissance, et que ce moment soit celui de la transmission et de la rencontre.

Quant à moi, Yasmine Bouagga, je suis maire du 1<sup>er</sup> arrondissement. Je partage avec le maire du 4<sup>e</sup> l'héritage de cette belle histoire de la Croix Rousse qu'est l'histoire des Canuts. Et c'est ce qui nous réunit aujourd'hui.

Cette esplanade est nommée « Fernand Rude » en mémoire de l'historien qui a consacré l'essentiel de son œuvre aux ouvriers tisseurs de Lyon. Nos invités vous parleront de Fernand Rude. Pour ma part, je vais vous partager ce pourquoi il nous a semblé important d'organiser cet événement aujourd'hui et de vous réunir autour de cette mémoire. Car Fernand Rude, c'est celui qui a montré le sens politique des révoltes des Canuts : non pas une réaction impulsive face aux difficultés de l'existence – mais un mouvement mûri, organisé, où des hommes et des femmes ont pris conscience des rapports inégaux,

par lesquels des négociants-capitalistes, s'approprièrent la richesse produite par les ouvriers, alors que ces derniers étaient livrés à la misère, à la faim et, pour les femmes, à la prostitution.

Lors de leurs soulèvements, les canuts ont deux demandes :

Premièrement, l'instauration d'un « tarif », un prix minimum du travail. Les ouvriers dénoncent des pratiques injustes des négociants qui font baisser les prix de sorte que, bien qu'ils produisent des soieries de luxe, ils tirent de trop maigres revenus de leur travail. Pour améliorer l'équité de l'échange, les pouvoirs publics avaient créé un établissement, la « Condition des Soies », qui mesurait le taux d'humidité de la soie et, à partir de cela, devait déterminer un prix, mais ce mécanisme n'était pas suffisant pour estimer la valeur du travail des ouvriers.

Deuxièmement, ces derniers revendiquaient la liberté d'association, c'est-à-dire le droit de se réunir, de s'organiser, de se syndiquer. Cela devait leur permettre de coordonner leur action et surtout, de peser ensemble pour défendre leurs intérêts.

Les révoltes de novembre 1831 et d'avril 1834 sont racontées par Fernand Rude avec de nombreux détails, retraçant les héros locaux parmi les ouvriers, chefs d'ateliers ou ferrandiniens ; et retraçant les parcours des batailles à travers les rues de Lyon, montée de la Grande Côte, montée des Carmélites, place des Terreaux... Lyon vibre au cri de « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ». Lyon vibre de chansons, que nous allons entendre tout à l'heure. De poèmes de solidarité et de fierté.

Fernand Rude a montré l'importance de l'héritage de ces révoltes : au niveau national et international, comme prélude à ce que Karl Marx analysera, quelques années plus tard, comme la lutte des classes. Fernand Rude cite ce commentaire dans son livre « la sédition de Lyon a révélé un grave secret, celui de la lutte intestine qui a lieu dans la société entre la classe qui possède et celle qui ne possède pas. (...) Chaque fabricant vit dans sa fabrique comme les planteurs des colonies au milieu de leurs esclaves, un contre cent ; et la sédition de Lyon est une espèce d'insurrection de Saint-Domingue ». La révolte des Canuts est une révolte contre ce système d'exploitation et d'oppression, qui revendique un meilleur partage des richesses. L'inégalité n'est ni naturelle, ni une fatalité, elle se combat.

Au niveau local, naît une presse ouvrière, avec l'Echo de la fabrique, journal dans lequel vont être débattues des idées nouvelles concernant l'organisation de la société, l'économie, les idées républicaines, mais aussi les droits des femmes (même si c'est seulement 35 ans plus tard que des femmes font grève et manifestent pour l'égalité salariale, avec la révolte des Ovalistes en 1869).

Naissent aussi de nouvelles formes d'entraide : par exemple, dès 1835, la 1<sup>re</sup> coopérative de consommation, le « commerce véridique et social » (un monument dans le Jardin des Plantes est dédié à cette innovation). Influencé par les idées des réformateurs sociaux de l'époque, cette coopérative de

consommation est la première épicerie sociale et solidaire, qui permet aux adhérents de consommer à moindre coût en se regroupant et en évitant le circuit commercial classique, et en assurant aussi le nécessaire aux plus démunis. Son fonctionnement propose une alternative au système capitaliste qui enrichit les riches et appauvrit les travailleurs. On en voit l'héritage à travers de nombreuses initiatives ici même, comme au CEDRATS (animé par Mimmo Puccarelli et dédié au fondateur de la coopérative, Michel Marie Derrion).

Ces initiatives ont un sens important aujourd'hui.

Parce que nous accueillons une délégation de tisserandes indiennes et de responsables de coopératives, dans le cadre du festival Silk In Lyon. Nous écouterons leur témoignage tout à l'heure, à la Condition des Soies.

C'est l'occasion de nous rappeler qu'avec la délocalisation de la production, nous avons pris l'habitude, en France, de consommer pas cher grâce à un système d'oppression internationalisé ; je souhaite en ce jour de mémoire des révoltes des Canuts que nous ayons une pensée pour les victimes du Rana Plaza, immeuble de confection textile au Bangladesh qui s'est effondré en 2013, faisant 1138 morts. 1138 personnes qui fabriquaient les vêtements vendus à Camaïeu, Leclerc, Carrefour ou Monoprix. Un autre système est possible, par le commerce équitable, et de nombreuses enseignes s'y engagent, ici même. Un autre système est possible, aussi, par la relocalisation de la production, Lyon pourrait bien en montrer l'exemple.

Un autre enseignement important est que, face à la crise écologique dont, collectivement, nous prenons de plus en plus conscience, nous devons repenser les modes d'organisation de la société et de l'économie. Or l'organisation économique capitaliste est fondée sur le profit : sur un investissement qui doit impérativement être rentabilisé, produire de la croissance, utiliser davantage de travail et davantage de ressources pour produire des richesses qui sont mal partagées, de sorte que les ressources (humaines comme naturelles) s'épuisent, sans que la pauvreté ou les inégalités soient éradiquées. Les initiatives sociales mises en place par les ouvriers de la Croix Rousse qui ont réfléchi à d'autres modes de production peuvent utilement nous inspirer. Repenser l'entreprise, l'organisation économique, pour la dignité et le bien-être de tous.

La mémoire est un appui dans le présent pour éclairer l'avenir. Un appui riche de ses multiples significations, dans lesquelles il faut puiser, questionner, réfléchir. Un appui surtout qui nous montre qu'un autre avenir est possible. Les luttes des canuts racontées par l'historien engagé Fernand Rude nous montrent comment, face aux défis sociaux, économiques, écologiques, nous pouvons, nous devons écrire ensemble un avenir pour le bien de tous.